

LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES PRÉHISTORIQUES

DE M. REYGASSE

M. Maurice Reygasse vient de nous donner une étude extrêmement intéressante sur ses découvertes dans la province de Constantine. Ce mémoire : *Etudes de palethnologie maghrébine* (II^e série) est la continuation de ses précédents travaux (1) mais apporte des précisions sur beaucoup de points demeurés obscurs, et définit d'une façon très claire les industries que, grâce à ses recherches, l'auteur est parvenu à pouvoir classer chronologiquement. Il ressort en première ligne de la lecture de ce mémoire que la plus parfaite confiance doit être accordée aux exposés de M. Maurice Reygasse, en raison de la précision scientifique avec laquelle les observations ont été faites. Ces exposés sont d'une grande clarté ; ils portent principalement sur deux types spéciaux d'industrie, l'un caractérisé par des pointes de silhouette solutréenne, l'autre remarquable par les outils pédonculés qu'on y rencontre. Le grand intérêt des observations de M. Maurice Reygasse réside en ce que les gisements dont il nous entretient ne sont plus des gisements de surface, mais bien des dépôts alluviaux, c'est-à-dire offrant de très sérieuses garanties quant à leur position chronologique, autant que des alluvions puissent fournir des certitudes (2).

(1) Maurice Reygasse, *Nouvelles études de palethnologie maghrébine*, dans *Recueil de la Soc. Arch. du dép. de Constantine*, 1919-1920, 52^e volume, pp. 513 à 573, et précédemment, dans le même recueil, années 1917-1918. Voir aussi la *Revue Anthropologique*, 1921, nos 9 à 12.

(2) J. de Morgan, *Note sur l'incertitude de la chronologie relative des faits préhistoriques*, dans l'*Anthropologie*, 1907, pp. 380 à 383.

M. Maurice Reygasse a nommé les deux industries qu'il vient de découvrir (3) : l'une, il la désigne sous l'appellation de S'baikienne, est caractérisée par des pointes en feuille de laurier, et l'autre, qu'il désigne sous le nom d'Atérien, comprend une industrie à outils pédonculés. Ces deux désignations sont heureuses, parce qu'elles n'impliquent pas une parenté avec les industries de l'occident européen, et qu'elles rappellent les stations dans lesquelles ont été faites les premières découvertes.

Si les recherches de M. Maurice Reygasse ont abouti à la découverte de trois modes d'évolution de l'industrie acheuléenne, le S'baikien, l'Atérien et le Moustiérien semblable à celui de l'occident européen, cela n'a rien qui doive surprendre et il est fort probable qu'on rencontrera encore d'autres industries : car l'Algérie n'a pas subi les effets des phénomènes glaciaires du Nord ; si les glaces y ont eu quelque influence, leur rôle a été très restreint et là, les districts de survivance ont été très nombreux. Le paléolithique est certainement sur bien des points passé à l'archéolithique par transformation de l'outillage sous des formes multiples ; et, déjà au sortir du paléolithique nous voyons adopter des formes inconnues ou très rares dans nos pays.

M. Reygasse fait grand état des existences, dans le solutréen de France, de pointes semblables à celle du S'baikien d'Afrique ; il n'y a cependant pas lieu de s'étonner de voir les mêmes idées appliquées dans des milieux différents, de même époque ou d'époques diverses, et cette présence de pointes de type Africain en France ne saurait établir ni une concordance chronologique ni une parenté ethnique.

Là où je ne partage pas la manière de voir de M. Reygasse c'est quand il dit (page 9) : « Peut-être un jour,

(3) Congrès de l'Association pour l'avancement des Sciences, Montpellier, 24 juin 1922.

trouvera-t-on les anneaux de la chaîne qui doivent relier nos industries africaines à celles de l'Europe » ? Pourquoi ce doivent relier ? Il est juste de dire qu'à la page suivante l'auteur fait des réserves très judicieuses, et finit par conclure : « L'outillage solutréen peut avoir aussi des origines tout à fait différentes en Afrique et en Europe ».

Malgré ces réserves on sent très bien que l'auteur, partageant en cela l'opinion d'un grand nombre de préhistoriens, ne peut détacher son esprit de cette pensée qu'il y a parenté d'origine quand il y a similitude morphologique. Or rien n'est moins prouvé. Tout dernièrement j'ai montré (1) comment des hommes n'ayant aucun contact entre eux pouvaient avoir une foule de conceptions communes ; c'est la négation des industries locales qui domine aujourd'hui chez la plupart des préhistoriens, on l'a bien vu au congrès de l'Institut International d'Anthropologie, lors de la session de Liège (2). Là, se basant sur de simples similitudes morphologiques, d'éminents membres du congrès ont parlé de l'Égypte, du Nord de l'Afrique, de l'Occident de l'Europe et supposé des parentés et des contacts dont absolument rien ne justifie l'hypothèse.

C'est dans le même esprit que M. Reygasse (p. 47) reprend le terme aurignacien pour les stations Capsiennes considérant que l'usage du nom Capsien (ou Gétulien) s'expliquait au moment des premières découvertes. Malheureusement il prend pour argent comptant la prétendue station aurignacienne de Nag-Hamadi (Égypte) qui appartient au néolithique peut-être même à l'énéolithique. J'ai dit, dans l'*Anthropologie* ce qu'il convient de penser de cette découverte de M. Vignard. Pas plus pour l'Égypte d'ailleurs (si l'archéolithique y existait), que

(1) I. de Morgan, *La notion innée du progrès dans l'esprit humain*, dans *Revue de la Synthèse historique*, 1923, tome XXXV, p. 15-36.

(2) 25 juillet-1^{er} août 1921.

pour le nord africain on n'a le droit de prononcer le nom d'Aurignacien : seule la morphologie en suggère la pensée, et ce n'est pas suffisant.

Si nous employons les termes chelléen, acheuléen, moustiérien pour désigner des industries très répandues et affectant des similitudes morphologiques remarquables, c'est que nous n'en avons pas d'autres pour désigner les instruments paléolithiques des divers pays. L'étude du paléolithique égyptien, de celui des Indes, les récentes découvertes de M. Reygasse viennent montrer que dans leur ensemble, les diverses industries paléolithiques ne sont pas absolument identiques, que là aussi, il y a des facies locaux pour certains outillages nécessaires ici, inutiles là.

On ne fera croire à personne que le type chelléen, par exemple, ayant été découvert en un point quelconque des immenses territoires dans lesquels on le rencontre, est parti de ce point et a rayonné d'Abbeville au Cap de Bonne-Espérance et du Maroc aux Indes, soit par influence, soit transporté par des peuplades en mouvement. Une pareille expansion eût exigé bien des siècles et au cours de ces siècles l'industrie se serait, sans aucun doute, modifiée. L'hypothèse du foyer paléolithique unique se heurte à des impossibilités matérielles. Il est bien plus rationnel d'admettre que, dans ces temps, le coup de poing était nécessaire à l'homme pour des raisons qui nous échappent encore, et qu'il est né sur des points nombreux, peut-être même à des époques quelque peu différentes.

Que dire du Tardenoisien que M. Reygasse vient encore de signaler au sud du grand Erg, qu'on rencontre partout ; est-ce encore là la trace de voyages de tribus ?

Ne voit-on pas des survivances, des réapparitions de formes ? En Egypte la pointe triangulaire de facture acheuléenne, au talon non retouché, se trouve dans les gisements paléolithiques et dans les Kjockkenmoeddings énéolithiques.

L'Atérien de M. Reygasse est caractérisé par les pointes pédonculées, avec outillage Moustiérien. La coupe du gisement de l'oued Djebbana, près du Bordj de Bir el Ater a été relevée avec grand soin, il n'y a donc pas lieu de douter de la valeur des assertions de l'auteur ; mais il est à remarquer que le D^r Capitan, M. Boudy et moi, nous avons cru devoir attribuer ces sortes de pointes au néolithique, que M. Pallary a émis la même attribution, enfin qu'en Egypte on trouve ces instruments au Fayoum et à l'Oasis de Kharghieh, dans les stations néolithiques. Il y aurait donc eu non pas survivance, mais réapparition du type à une époque et dans des districts où le besoin de ces instruments se serait fait sentir. D'ailleurs, si nous en jugeons par la planche VII du mémoire de M. Reygasse, les pointes pédonculées Atériennes sont de facture très grossière et pourraient bien n'avoir rien de commun avec celles que je persiste à considérer comme étant néolithiques.

En réalité, les deux industries nouvelles de M. Reygasse appartiennent au groupe des industries archéolithiques et la présence de dents de chevaux avec l'industrie Atérienne confirme cette opinion ; elles procèdent de la technique Moustiérienne, cela paraît être plus certain, d'après les explications de l'auteur et les planches qu'il publie. Nous ne sommes encore qu'au début des découvertes dans le nord de l'Afrique et les recherches futures apporteront certainement bien des surprises ; car, d'après ce que nous connaissons dès maintenant, les industries locales archéolithiques sont nombreuses. La Tunisie et la province de Constantine ont déjà fourni des industries très intéressantes ; mais, que nous réservent le reste de l'Algérie et le Maroc, l'intérieur de l'Afrique ? L'important, à mon sens, est de renoncer à chercher les équivalences en Europe, ou au moins les contacts et les migrations, pour expliquer les analogies. On ne peut pas mettre en mouvement tous ces peuples sans autre

indice que des similitudes morphologiques : c'est négliger l'un des éléments les plus importants du progrès, le développement régional qui, dans le monde historique primitif, a joué un si grand rôle.

Le monde des préhistoriens est aujourd'hui partagé en deux camps ; pour certains de nos confrères, les divers types d'industries, quelle qu'en soit l'époque, ont rayonné d'un foyer ; pour les autres, le rayonnement a été très limité, et les mêmes nécessités ont fait naître les mêmes industries dans des pays n'ayant aucun rapport entre eux. J'ai toujours été partisan de cette dernière thèse, tout en ne refusant certainement pas la possibilité de mouvements de peuples dans des limites appropriées aux conditions naturelles des voies suivies, et des distances à parcourir.

Mais il est une impression qu'on rencontre chez tous les préhistoriens, et à laquelle soi-même on a grand peine à échapper, tout en reconnaissant son inanité. Cette impression fait voir dans l'occident de l'Europe, pays le mieux étudié au point de vue des civilisations lithiques, une sorte de foyer d'où les diverses cultures auraient rayonné. Notre nomenclature, uniquement composée de termes empruntés à nos pays, porte encore plus à commettre cette erreur et, tout en sachant parfaitement que l'Europe n'a pas joué un rôle plus important que les autres régions du monde, nous cédon's malgré nous dans bien des cas, à cette impression qui fausse notre jugement. Les études ne sont pas encore assez avancées pour que nous soyons à même de déterminer la position géographique du foyer originel d'une seule des industries de la pierre ; c'est une raison de plus pour que nous adoptions la thèse du régionalisme. Plus tard, quand nous disposerons, pour un grand nombre de pays, de monographies solides, bien établies, comme l'est celle de M. Reygasse pour la province de Constantine, il sera possible alors de discuter des parentés, des contacts, voire

même des mouvements de peuples et de rechercher les lieux d'origine. De pareilles discussions me paraissent être aujourd'hui prématurées, parcequ'elles reposent sur des données insuffisantes et ouvrent la porte à la fantaisie.

J. de MORGAN.
